

**THÉÂTRE** Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds finissent la saison avec Goldoni.

# A Venise, les mensonges virevoltent et vive les vacances!



Des mensonges en cascade, dans un décor qui évoque la Venise du 18<sup>e</sup> siècle. SP-MERCEDES RIEDY

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**DOMINIQUE BOSSHARD**

Au Passage à Neuchâtel comme au Théâtre de La Chaux-de-Fonds, Goldoni est de – fin – de saison! A la tête d'une coproduction romande, François Marin met en scène «Le menteur»; Thomas Quillardet, jeune metteur en scène français, propose «Villégiature», une adaptation de la trilogie du même nom. Deux approches, deux regards sur ce réformateur que fut Goldoni, qui dans son théâtre fit tomber les masques de la commedia dell'arte pour y installer la société de son époque, bourgeois et peuple de Venise...

## François Marin, votre compagnie s'est justement vouée à la défense des textes contemporains. Pourquoi cette envie d'aborder un classique?

Le théâtre Kléber-Méleau me l'a suggéré. Dès lors, je me suis lancé dans une véritable exploration de ce répertoire. La transmission des textes classiques m'intéresse de près par ailleurs, puisque je consacre une part de mon activité à l'enseignement. La pièce de Goldoni m'a séduit, je trouve qu'elle est d'une grande vivacité, d'une grande modernité. Vous remarquerez que je n'ai pas abordé un classique français, car je suis sans doute encore intimidé par certains auteurs de ce répertoire!

## En quoi «Le menteur», avec ce Lelio qui s'en vient jeter le trouble dans les esprits et dans les cœurs, nous parle-t-il encore aujourd'hui?

Deux choses m'intéressent. L'une en lien avec la thématique, le rapport au mensonge, ou comme dit le personnage, à l'invention spirituelle. Comme le monde actuel, celui de la Venise du 18<sup>e</sup> est en crise. Ce personnage s'invente des mondes pour échapper à sa réalité. Cela fait écho à «L'éloge de la fuite» de Laborit. L'actualité récente, que ce soit en France ou en Europe, a par ailleurs mis au jour des mensonges d'Etat, ou des hommes de pouvoir qui mentent avec effronterie. «J'ai menti mais c'était de bonne foi», a par exemple dit Bernard Tapie à son procès. C'est quand même particulier!

## Et le deuxième point?

L'écriture de Goldoni est extrêmement alerte, rapide. On y trouve des formulations, des raccourcis, très modernes. «*Nous nous blouserons*», dit par exemple un personnage. On retrouve dans l'argot d'aujourd'hui des formulations de la langue du 18<sup>e</sup>! Récemment, une classe est venue voir le spectacle, et le maître a pensé que nous avons adapté le texte; or nous avons travaillé avec la traduction du 18<sup>e</sup> siècle.

## Quels éléments votre mise en scène a-t-elle privilégié?

La pièce démarre très, très vite. Le personnage ment d'une manière effrontée, et ses mensonges iront crescendo. On est pris dans un tourbillon de quiproquos. Le rythme, donc, me tient à cœur; on ne s'appesantit pas, on virevolte. Je ne voulais pas non plus que l'on assiste à un spectacle archéologique. Les décors, les costumes, les lumières ne représentent pas de façon réaliste, mais évoquent Venise et l'époque, la musique ramène à aujourd'hui.

## Vous percevez dans cette pièce un «sentiment de mélancolie puissant et gai», comme dans «La trilogie de la villégiature»... Qu'entendez-vous par là?

Je ne suis pas sûr que cela apparaisse tous les soirs, mais cette pièce nous parle aussi d'une société vénitienne en train de mourir. La force

## TREIZE, ÇA PORTE BONHEUR!

Treize personnages et treize comédiens sur le plateau. «*J'en suis assez fier, car, de nos jours, la chose devient rare en Suisse romande*», souligne François Marin. «*Mais nous avons pu obtenir plus d'argent que nous l'avions prévu*.» C'est tout bénéfique pour Nicolas Rossier, Jacques Roman, Caroline Althaus, Pierre Bauer, Edmond Vuilloud... ◉

économique de la cité est en perte de vitesse. Quarante-sept ans plus tard, en 1797, les Français donneront la ville aux Autrichiens, la Sérénissime n'existera plus. Les rapports entre les protagonistes sont âpres parfois; empreints de misogynie, de dureté entre parents et enfants, maîtres et valets. Mais j'avoue qu'en raison de la force comique de la pièce et du rythme qu'on y a imprimé, cette mélancolie peut n'apparaître que sporadiquement, ou si on en est conscient. Je n'ai pas voulu la souligner dans la mise en scène. Le rythme d'écriture de la «Trilogie» est plus lent, on y dépeint une société qui annonce Tchekhov; cette comédie est plus tardive, on est dans un autre registre; mais un lien existe. ◉

## INFO+

«**Le menteur**»: Neuchâtel, théâtre du Passage, demain et mercredi à 20h. «**Villégiature**»: La Chaux-de-Fonds, Arc en scènes-Théâtre, mercredi à 20h15.

## ON ACCOMPAGNE GOLDONI EN VILLÉGIATURE ET ON IMPROVISE!

Au bord de la ruine, deux familles de la bourgeoisie vénitienne s'apprentent tout de même à partir en vacances, car il importe de maintenir les apparences à tout prix. A l'effervescence des préparatifs succèdent une oisiveté délétère, une cohabitation qui fera craqueler le vernis de la bienséance... De «La trilogie de la villégiature», le jeune metteur en scène Thomas Quillardet a adapté les deux premiers volets. Choisi, aussi, dans cette peinture d'une société crépusculaire, de mettre en exergue la verve des dialogues, sur la base d'une traduction nouvelle et en ouvrant le texte de Goldoni à des moments d'improvisation. «*La mécanique de Goldoni est précise, mais nous voulons accentuer en elle une folie, amener une liberté à l'intérieur de cette mécanique. Des inattendus, des insolences et de belles trahisons*», écrit le metteur en scène dans ses intentions. Il y avait là de quoi retenir l'attention d'Andrea Novicov, directeur d'Arc en scènes, toujours en quête de regards modernes sur le répertoire. «*Comme Jean Belorini, dont nous avons accueilli le travail sur «Les misérables» et sur Rabelais, comme Robert Sandoz qui a monté Feydeau, Thomas Quillardet s'inscrit dans un rapport dynamique, dialectique, avec le passé. Ils n'éventrent pas le répertoire pour en sortir des choses impressionnantes, car on n'en est plus là; ce qu'ils proposent, c'est un dialogue adulte, tout à la fois aventureux et respectueux*.» ◉ **DBO**